

Pakistan, sans mentionner l'Europe et l'Amérique. Dans le domaine de l'agriculture, la division internationale du travail provoquera la baisse des prix des vivres et des matières premières, qui sort l'essence du bien-être social et de la viabilité industrielle. Dans le domaine politique, une collaboration plus étroite entre les pays du sud-est asiatique assurera la sécurité collective. Les problèmes des Chinois établis outre-mer sont essentiellement les mêmes dans tous ces pays, même s'ils varient d'acuité. La vieille peur de la domination japonaise peut être dissipée par une étroite coopération régionale.

Incidentement, une étroite coopération entre les nations de l'Asie du Sud-Est leur permettra d'atteindre l'objectif contenu dans les propositions du « plan Marshall » du professeur Higgins, tout en évitant les inconvénients signalés par les témoins de SUCO (Procès-verbaux n<sup>os</sup> 14 et 15) et sans impliquer des organismes comme la C.E.P.A.E.

## II Le rôle du Canada en Thaïlande et dans l'Asie du Sud-Est

8. *La responsabilité du gouvernement thaïlandais.* Si cette brève analyse est exacte, on admettra qu'il est essentiel pour le gouvernement et du peuple thaïlandais de prendre les mesures nécessaires en vue de résoudre les problèmes actuels et de promouvoir le développement social et économique du pays. Les plans de ce développement doivent être élaborés par les Thaïlandais eux-mêmes, car la réforme administrative ne peut être faite par d'autres sauf pour fournir une aide technique particulière dans le cadre de la politique et des priorités thaïlandaises. Ce principe d'autonomie doit être établi.

9. *Besoin d'aide extérieure.* Néanmoins, il y a un réel besoin d'aide extérieure en matière de connaissances techniques et pour accélérer les efforts de développement. Les ressources nationales en main-d'œuvre, en technologie et en capitaux sont insuffisantes, en qualité et en quantité, pour que le progrès se fasse assez rapidement.

Lorsqu'il s'agit de demander ou d'accorder une aide étrangère, il est de la plus extrême importance d'examiner le plan de développement dans tous ses détails, d'en détecter les insuffisances et les lacunes et d'y remédier. Les contributeurs et les bénéficiaires doivent éviter l'erreur d'inventer des demandes, d'utiliser, par exemple, des offres d'aide pour des projets non prioritaires comme argument pour accorder la priorité à ces mêmes projets.

10. *Plan de développement 1971-1976.* Relativement au troisième plan de développement dont la mise en application doit commencer le premier octobre 1971, la Thaïlande projette d'y investir 100,275 millions bahts au cours de cinq années pour le développement socio-économique. L'écart entre cette somme et les ressources nationales estimatives est de 16,930 millions bahts, soit 11,930 millions en prêts et 5,000 millions en dons, y compris l'assistance technique.

D'après l'expérience passée les principaux contributeurs seront par ordre décroissant: la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement, les États-Unis, le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni, le Canada, le Danemark et d'autres pays.

D'après les prévisions canadiennes ou, plutôt, d'après ce qu'on attend du Canada, on espère obtenir en prêts cent millions de bahts ainsi que la continuation et l'accroissement de l'assistance technique pour le développement des ressources naturelles, la diffusion de l'enseignement et des études de rentabilité antérieures aux investissements.

croissement de l'assistance technique pour le développement des ressources naturelles, la diffusion de l'enseignement et des études de rentabilité antérieures aux investissements.

11. *Qualité de l'aide.* La qualité de l'assistance est au moins aussi importante que l'ampleur de l'aide financière. Pour inspirer le respect, le conseiller-spécialiste accrédité auprès des gouvernements des pays en voie de développement doit être hautement qualifié et posséder une vaste expérience. Son niveau doit être supérieur à celui de ses aides. Afin de nouer des relations personnelles ou même de gagner l'affection des gens, les spécialistes et leurs aides doivent se montrer compréhensifs, être assidus à leur tâche et loyaux envers les pays hôtes. Par contre ils ne devraient pas faire preuve de faiblesses et faire le jeu de leurs homologues étrangers. Ils doivent placer au-dessus de tout leur intégrité professionnelle et les intérêts du pays hôte.

Fournir de l'assistance technique en vue de créer de l'emploi pour nouveau diplômé universitaire ou même pour ouvrier qualifié serait une grave erreur et en réduirait à néant tous les bénéfices.

Si l'on considère le dévouement et la souplesse du personnel de SUCO en Thaïlande, au souci qu'il a des points de vue thaïlandais, je ne peux m'empêcher de dire qu'il donne entière satisfaction.

Ce que je viens de dire au sujet du personnel s'applique également à l'aide fournie en produits et en matériel; dans ce cas on peut se rendre compte facilement de leur qualité.

12. *Questions de priorité en fait d'assistance.* A mon avis, le succès du plan de développement en Thaïlande comme en d'autres pays en voie de développement dépend de l'évolution de l'homme lui-même—efforts à long terme—conjugués avec l'amélioration à court terme de ses moyens d'existence. Ne perdons pas de vue la justice sociale qui demeure un facteur essentiel du raffermissement de l'unité nationale et de la volonté de la nation de progresser encore plus vite. Par conséquent, la question d'augmenter le revenu et la richesse des classes pauvres de la société doit occuper la première place dans l'ordre de priorité.

Ces considérations m'amènent à conclure qu'en Thaïlande doivent venir en priorité les projets de développement rural avec les deux branches jumelles, l'agriculture et l'enseignement rural. L'ACDI a, comme il convient, élargi sa sphère d'activité agricole en aidant l'université Khonkaen au nord-est et en encourageant l'ouverture d'établissements spécialisés d'enseignement secondaire. J'aimerais que le Canada fasse davantage sous ce rapport.

Quant à l'enseignement scolaire, la nécessité d'améliorer les niveaux primaire et secondaire dans les régions rurales est absolue. Il y a à l'heure actuelle plusieurs millions de jeunes Thaïlandais dont l'âge varie entre 12 et 25 ans, qui sont illettrés ou qui ont perdu le peu qu'ils ont appris durant leurs quatre années de scolarité. Ces jeunes gens représentent et continueront de représenter le gros de la population active sur laquelle reposera le sort de la Thaïlande. Le fait de les aider afin qu'ils puissent s'aider eux-mêmes, et profiter des projets de développement de l'État en vue d'accroître leurs revenus jouera le rôle d'un catalyseur dans le processus du développement national. Par conséquent, je recommande vivement que le gouvernement thaïlandais associe aux